

Déli(v)re

Marika parcourait la bibliothèque de ses parents à la recherche de sa prochaine lecture lorsqu'elle tomba sur un livre étrange. La couverture, rigide et uniformément rouge, ne présentait aucun titre. Aucune information – ni auteur, ni date – n'apparaissait. Un seul mot, en gras, surplombait le texte compact : désir. Intriguée, Marika feuilleta l'ouvrage. Des images en miroir illustraient le récit. La première, une photographie en noir et blanc, montrait un homme au crâne ouvert duquel s'échappait une matière visqueuse grisâtre. Son visage était crispé par la douleur et ses yeux révulsés apparaissaient si blancs qu'ils semblaient s'être tournés vers l'intérieur. Sur la deuxième, une photographie en couleur, une femme au ventre rond et distendu déchiré par une lame tenait un nourrisson mort-né recouvert de sang entre ses bras rougis. Le cordon, toujours relié à l'enfant, jaillissait du ventre à travers une masse informe de boyaux. Le visage de la femme, barbouillé de larmes et de morve, exprimait lui aussi une souffrance difficile à regarder.

Marika referma le livre, son estomac noué par le dégoût et le malaise. Qu'est-ce que ce livre faisait là ? Ses parents appréciaient-ils de telles immondices ? Et qui pouvait écrire un truc pareil ? Sa conception paraissait artisanale, donc peut-être que le responsable était une connaissance de ses parents. Peut-être même était-ce ses parents. À nouveau, ses tripes semblèrent se resserrer, se nouer et se tordre en nœuds tortueux, comme dotés d'une vie propre.

Le livre entre les mains, la jeune fille voulut le ranger et oublier son existence. Mais les horribles images imprégnaient toujours ses rétines. Il lui fallait en avoir le cœur net. Après tout, son interprétation pouvait être erronée. Elle n'avait rien lu ! Il s'agissait peut-être d'un manuel de médecine, ou de recherches justifiées et importantes, intéressantes même ! Reprenant à la première page, Marika parcourut le récit jusqu'à tomber sur la deuxième photographie. L'histoire mettait en scène une jeune femme embrigadée dans un groupe étrange, qui au fil des pages lui infligeait humiliations, soumission ainsi que des tortures chaque fois plus écoeurantes. Horrifiée et fascinée à la fois, Marika accompagna la jeune femme dans son aliénation jusqu'au passage où elle s'éventrait pour extirper de son corps son bébé, afin de le manger lors d'un sacrifice alloué à la jeunesse éternelle.

La jeune fille rangea le livre avec empressement et alla se coucher sans en chercher un autre. Le sommeil tarda à venir, tenu à distance par les scènes effroyables qui se déroulaient dans sa tête, tel un film d'exploitation joué dans la chambre sordide de son cerveau, sans bouton d'arrêt. Lorsqu'enfin l'assoupissement la saisit, ce fut pour l'emmener plus loin encore dans l'horreur, par une incursion à travers son imagination la plus débridée et terrifiante. Le lendemain, sa mère se moqua de ses cernes et de son visage défait. Marika évoqua des cauchemars sans entrer dans les détails. L'horreur de ses visions l'imprégnait trop pour qu'elle pût s'en amuser. Son dernier rêve, une femme dépeçant un visage, lui collait à la peau comme la sueur acide d'une nuit fiévreuse.

La journée entière se déroula entre le songe et la réalité. Régulièrement, elle s'assoupissait sur sa table de classe, et les images revenaient la hanter, mouvantes, terrifiantes. Elle se réveillait en sursaut, couverte de sueur, hagarde. Ses amies, inquiètes, lui conseillèrent à plusieurs reprises de rentrer se reposer ou de consulter un médecin. Marika les rassurait, justifiant son état par une mauvaise nuit. Elle n'allait pas manquer les cours pour si peu. La vérité, toutefois, se révélait plus complexe. Elle éprouvait un malaise grandissant à l'idée de se retrouver chez elle, où résidait le livre qui la hantait. Ainsi que ses parents qui le possédaient.

Pourtant, le soir venu, après un repas silencieux et vite expédié, elle ne put empêcher ses pensées puis ses pas de rejoindre l'objet instigateur de ses tourments. Un besoin presque physique de vérifier qu'il se trouvait à sa place la saisit. Echappant à sa volonté, ses mains s'emparèrent du recueil pour l'ouvrir là où elle s'était arrêtée la veille.

Marika poursuivit la lecture. Cette fois encore, malgré elle, la jeune fille assista avec fascination à la séquestration, aux tortures et humiliations d'une femme. L'horreur atteignant son

apothéose, Marika referma brutalement le livre et resta prostrée, les jambes tremblantes, contre la bibliothèque. Pourquoi avait-elle lu ceci ? Y prenait-elle du plaisir ? Certainement pas ! Marika se redressa, le torse bombé d'une assurance qu'elle ne possédait pas, mascarade sans public, et alla se coucher. L'obscurité pesant sur elle, menaçante, la jeune fille laissa la lumière allumée. Mais même ainsi, le sommeil se laissa à nouveau désirer, et ne la prit que tard, dans le tourment. Le lendemain matin, Marika rassembla son courage afin de demander à sa mère si elle connaissait l'existence du livre à la couverture rouge. La description ne lui évoquant rien, la jeune fille la conduisit jusqu'à l'endroit où elle l'avait découvert. Mais devant l'étagère, Marika s'aperçut de son absence. Elle chercha dans toute la bibliothèque, fouilla même dans sa chambre dans l'idée qu'elle l'avait peut-être emporté la veille sans s'en rappeler. La fatigue l'anesthésiait tant que cela n'apparaissait pas improbable. Mais il n'était nulle part.

– Peut-être l'as-tu rêvé, ce livre, dit sa mère d'un ton léger.

Son inquiétude transparaissait toutefois à travers ses traits crispés, lorsqu'elle regardait sa fille au visage crayeux, blafard, les yeux injectés de sang.

– Non. Je l'avais entre les mains ! Hier soir ! Avant-hier soir, déjà !

– Ce n'est pas bien grave, ce n'est qu'un livre, répondit la femme d'une voix peu assurée. Pourquoi voulais-tu me le montrer ? De quoi parle-il ?

Elle commençait à éprouver un certain malaise. Jamais encore elle n'avait vu sa fille aussi tourmentée.

– Rien, répondit celle-ci en évitant le regard de sa mère. Rien d'important.

Sur la route du lycée, Marika tourna en boucle l'événement dans sa tête. Où était passé le livre ? Il ne pouvait avoir simplement disparu ! Il ne provenait pas non plus de son imagination : elle l'avait tenu dans ses mains, avait vu les horreurs qu'il contenait. Il ne constituait pas un élément de ses cauchemars, mais en était le responsable. Alors quoi ? Un voleur ? Quelqu'un se serait introduit dans la maison pour voler uniquement le recueil ? Cela n'avait aucun sens !

Une seule solution logique s'imposait : l'un de ses parents l'avait déplacé. Mais pourquoi ? Par honte ? La découverte de Marika leur avait rappelé l'existence du livre, alors avant qu'elle ne fasse le lien entre cette abomination et eux, ils s'en seraient débarrassés ? Sa mère avait-elle joué la comédie ? Ou le livre appartenait-il à son père et sa mère n'était au courant de rien ?

Après les cours, Marika avait prévu de fouiller la maison, avant que ses parents ne rentrent. Mais son corps lui parut si lourd et ses pensées si ralenties qu'elle préféra s'allonger quelques minutes sur le canapé.

Quand elle se réveilla, l'obscurité avait envahi la pièce. La jeune fille se redressa et tenta de percer les ombres qui l'entouraient. Son cœur accéléra. Une forme humaine se dressait de l'autre côté du salon, immobile.

– Maman ? appela-t-elle d'une voix faible, espérant que l'ombre ne l'entende pas.

La silhouette bougea, la tête pivota dans sa direction. Sa vue commençait à s'acclimater à l'obscurité et les formes qui l'entouraient se dessinaient peu à peu avec plus de précision. La personne qui se tenait face à elle avait des cheveux longs, une allure longiligne. Ses membres semblaient effilés, disproportionnés, comme ceux d'une faucheuse, ces araignées qui dégoûtaient Marika. L'ombre, toujours immobile, semblait la regarder. Un léger tremblement agitait la jeune fille, tandis que son cœur se préparait à une course olympique. Inutilement, car Marika ne pouvait pas fuir. L'ombre se tenait entre la sortie et elle. Tétanisée, prise au piège de sa propre peur, elle sentit les larmes lui monter aux yeux. *Je ne veux pas mourir*, psalmodia-t-elle dans sa tête tel un mantra destiné à la protéger.

– Tu ne vas pas mourir, éructa d'une voix rauque mais reconnaissable sa mère en approchant.

Peu à peu les ombres dévoilèrent un masque de muscles dénudés, sans peau, en lieu et place de son

visage. Une veine dans son cou battait d'un rythme frénétique à travers les chairs exposées. Sa mère avança une main en partie rongée, qui laissait entrapercevoir les os et les tendons.

Marika hurla, envoya un coup de pied dans le ventre de l'être, qui étouffa un gémissement de douleur. Des mains tentèrent de l'immobiliser. Elle griffa le visage mutilé, sentit la chair se déchirer sous ses ongles, s'y incruster et le sang inonder ses propres mains. Elle fut libérée brutalement.

– Nom de Dieu, Marika ! Calme-toi !

La voix de sa mère, toujours, mais plus claire, plus mélodieuse. Et empreinte de peur et de douleur. La jeune fille respira profondément, regarda autour d'elle. La lumière était allumée, son père à l'embrasement de la pièce l'observait avec un mélange d'incompréhension et d'inquiétude. Sa mère, à l'autre bout du canapé, dissimulait sa joue en lui lançant des regards méfiants. Par la fenêtre, Marika vit que la nuit était tombée.

– Tu t'es endormie, tu as dû faire un cauchemar.

Le corps de Marika fut pris de tremblements. Un jet de vomi acide lui brûla l'oesophage, la trachée avant de la recouvrir et d'asperger le t-shirt de sa mère. Une grimace de dégoût déforma son visage, qu'elle effaça rapidement pour prendre un air compatissant.

– Qu'est-ce qui t'arrive, Marika ? Cela fait plusieurs jours que tu n'as pas l'air bien. Demain, on ira voir le médecin.

La jeune fille hochait la tête en espérant que sa mère sorte bientôt de la pièce. Elle n'arrivait pas à oublier le masque de chair penché vers elle, les mains aux os apparents. Cela lui avait semblé si réel ! Devenait-elle folle ?

Sa mère approcha sa main pour la poser sur le front de Marika, qui ne put retenir un mouvement de recul instinctif. Peinée, elle la laissa retomber le long de son corps puis se leva. Une pointe de culpabilité transperça Marika.

– Va prendre une douche, ça te fera du bien. Je vais nettoyer tout ça.

Marika suivit les préconisations de sa mère, mais une angoisse insidieuse ne la quittait pas. Chaque recoin, chaque ombre provoquait une montée brutale d'adrénaline. Les cauchemars l'avaient harcelée depuis deux jours, mais ils se confondaient désormais avec la réalité. Le bruit de l'eau qui percutait le carrelage de la douche lui paraissait envahissant, oppressant. Alors qu'elle éteignait le jet, elle remarqua un chuchotement. Elle s'enveloppa d'une serviette et posa son oreille contre la porte. Ses parents, à voix basse, conversaient. Quelques mots lui parvinrent : comportement étrange, cauchemars, problème... ils parlaient d'elle.

Elle devait retrouver le livre et le leur montrer. Ils comprendraient alors ce qui lui arrivait. Et s'ils l'avaient réellement caché, ils ne pourraient plus se dérober. Incapable de patienter jusqu'au lendemain, Marika fouillerait leur chambre le soir-même, dès qu'ils seraient endormis. Le risque d'être surprise était accru, mais une nuit supplémentaire imprégnée de douleur et de mort lui paraissait intolérable. Elle était bien décidée à rester éveillée jusqu'au matin.

Pendant le repas, ses parents l'observaient avec inquiétude.

– Quoi ? demanda-t-elle au bout d'un moment. Je ne suis pas un monstre de foire, non plus ! Arrêtez de me regarder comme ça !

Ils échangèrent un regard entendu. Son éclat semblait leur avoir donné raison, mais par rapport à quoi ? Était-ce une preuve de plus pour un dossier monté contre elle ?

– C'est que tu as... un comportement étrange ces derniers jours.

Marika était partagée entre l'envie de rire, de pleurer et de jeter son assiette contre le mur. Bien sûr qu'elle agissait bizarrement ! Elle était hantée par un livre affreux qui, selon toute logique, leur appartenait et qu'ils semblaient dissimuler. Et c'était eux qui la trouvaient étrange ? Quelle ironie !

– C'est que j'ai lu un livre qui est lui-même étrange, répondit-elle en observant attentivement l'expression de ses parents, afin d'y déceler la moindre anomalie.

Celle de son père resta neutre tandis que sa mère paraissait interloquée.

– Un livre qui m'a provoqué des cauchemars.

Le visage de sa mère se détendit alors. Elle lui adressa un sourire qui se voulait compatissant, mais transparaissait condescendant.

– Tu as toujours été si impressionnable ! Lequel était-ce ? Le silence des agneaux ? Je t'avais pourtant déconseillé de le lire !

– Non, maman, ce n'était pas le Silence des Agneaux, mais un livre bien plus affreux. Qui n'a pas de titre. Et une couverture entièrement rouge. Cela ne vous dit rien ?

– Oh ! Celui que tu cherchais la dernière fois ?

– Oui, et que je n'ai pas trouvé, insista-t-elle.

Son père, quant à lui, avait peint une expression perplexe sur son visage.

– Est-ce que tu nous reproches quelque chose, Marika ?

– Tu ne vois pas où il pourrait être, par pur hasard ?

– Non, je ne vois même pas de quoi tu parles ! Je ne crois pas l'avoir déjà tenu en mains, celui-là.

Il semblait sincère. Mais il ne pouvait l'être, car un livre ne disparaissait pas de lui-même ! De toute façon, Marika serait fixée dans quelques heures. Et si elle retrouvait le livre, les mensonges ne pourraient plus protéger qui que ce soit.

Elle s'excusa vaguement, et se leva de table. Elle attendit que ses parents sortent de la cuisine pour préparer du café. Marika n'en avait jamais bu, mais il lui faudrait bien cela pour tenir éveillée toute la nuit. Elle en trouva le goût amer, mais s'obligea à avaler une tasse complète. Elle fouilla également l'armoire à pharmacie mais ne repéra aucune boîte sur laquelle serait noté « pilules qui empêchent de dormir ». Tant pis, elle espérait que le café lui permettrait de tenir.

Après que ses parents soient allés se coucher, elle patienta encore une heure. Avant d'entrer dans leur chambre, elle voulut inspecter une fois encore la bibliothèque située à côté de la pièce. Choquée, elle trouva le livre à l'endroit même où il était les fois précédentes ! Ne l'avait-elle pas remarqué, ce matin-là ? Était-ce la fatigue ? Si ses parents l'avaient effectivement caché, il n'y avait aucune raison de le remettre ensuite à sa place. Elle se sentit coupable de les avoir suspectés alors qu'il s'agissait plus probablement de son manque de sommeil.

Elle décida d'emporter le livre avec elle, afin de le montrer à ses parents le lendemain. Si elle le gardait à son chevet, il n'y avait aucun risque pour que cette fois-ci elle passât à côté ! De retour dans sa chambre, une nouvelle tasse de café entre les mains, son regard ne cessait de se porter sur le livre. Sa présence lui paraissait menaçante. Sans doute serait-il moins impressionnant si elle le tenait entre les mains. Ce n'était qu'un livre ! Marika s'en saisit et retrouva les mêmes mots, à la fois horribles et fascinants, qui l'avaient hantée ces derniers jours. Une curiosité, morbide assurément, s'empara d'elle. L'auteur n'avait-il pas déjà exploré l'horreur dans son ensemble avec les deux premières histoires ? Qu'avait-il pu inventer d'autre ? À nouveau, Marika s'embarqua pour un voyage en enfer qui la maintint éveillée toute la nuit. Les heures défilèrent presque aussi rapidement que les pages sous son regard apeuré. Alors que la lumière du jour emplissait peu à peu la pièce, la thermos de café se retrouvait vide. Marika posa le livre sur le lit et retourna à la cuisine pour rectifier ce problème. À peine avait-elle enclenché la machine que sa mère pénétra dans la pièce en chemise de nuit, les cheveux ébouriffés.

– Tu es levée tôt, dis-donc !

Elle remarqua alors le grondement de la machine et ses yeux alternèrent entre celle-ci et sa fille qui

patientait à côté.

– Tu bois du café, maintenant ?

– Je suis un peu fatiguée ces derniers temps, alors je m'y mets.

– Oh... d'accord, mais n'en abuse pas trop !

Marika se servit une tasse, ne voulant pas remplir la thermos sous le regard insistant de sa mère. Après quelques gorgées, une vague d'excitation la parcourut.

– Attends maman, ne bouge pas ! J'ai retrouvé le livre, je te l'amène !

Elle reposa brutalement sa tasse, aspergeant la table du liquide brunâtre, et se précipita hors de la pièce. Sa mère la suivit, étonnée de ce brusque changement d'humeur. Arrivée dans la chambre, Marika resta pétrifiée devant ce qui se révélait dorénavant indubitable : le livre avait disparu. Elle l'avait laissé sur le lit, il n'y était plus. Cette fois, sa fatigue ne pouvait pas être en cause. Or, les lieux n'étaient déserts que depuis quelques minutes. La seule personne ayant eu le temps de déplacer le livre se tenait juste derrière elle. Marika se retourna pour se confronter à la coupable.

– Où est-il ?

– De quoi est-ce que tu parles ?

Une légère inquiétude transparaissait dans sa voix. Peut-être n'avait-elle pas eu le temps de le cacher correctement. Avait-elle peur que Marika le découvre ?

– Arrête de te foutre de ma gueule, je sais que tu l'as ! Où l'as-tu mis ?

Choquée, sa mère ne réagit pas lorsque Marika se précipita sur elle pour fouiller les poches de son peignoir. Après quelques secondes de stupeur, elle tenta de la repousser.

– Mais qu'est-ce qui te prend ! Marika, arrête ! Lâche-moi !

N'ayant rien trouvé sur sa mère, Marika s'écarta et, la bousculant légèrement, la dépassa afin de rejoindre la chambre conjugale.

– Marika ! Calme-toi, Marika, dis-moi ce qui t'arrive !

La porte claqua contre le mur. Son père, réveillé en sursaut, la fixa avec des yeux ronds. Sans lui jeter un regard, elle ouvrit les tiroirs du bureau, les fouilla avec une frénésie habitée par l'angoisse. Il *fallait* qu'elle trouve ce livre. Ainsi, ils ne pourraient plus nier, ils seraient enfin mis face à leur mensonge. N'ayant rien découvert, elle passa à la commode et renversa les affaires au sol. Un coup d'œil vers le lit lui indiqua que son père n'était plus dans la pièce. Sa mère continuait à l'observer avec effroi, des larmes silencieuses ruisselant sur ses joues.

– Ne joue pas la victime, l'invectiva Marika tout en arrachant des habits de leurs cintres après avoir exploré chaque poche. Je retrouverai le livre, et là tout le monde saura quel monstre tu peux être !

– Patrick ! appela sa mère d'une voix apeurée.

– Je suis là, ma chérie, répondit-il en apparaissant à l'embrasure de la porte.

Il la serra dans ses bras et se tourna vers Marika, tenta quelques pas dans sa direction, comme un dresseur face à une bête sauvage. La fureur de la jeune fille n'en fut que décuplée. « Qu'est-ce qu'il croit ? », pensa-t-elle. « Que je vais l'attaquer ? C'est pas moi la folle ici ! ».

– Marika, dit-il d'un ton apaisant. Il faut te calmer maintenant. Je ne sais pas ce que tu cherches, mais ce n'est pas ici. J'ai appelé une ambulance, ils seront bientôt là. Si tu ne t'es pas calmée, ils seront obligés de te faire une piqûre et je sais que tu n'aimes pas ça. Sois raisonnable.

La panique envahit peu à peu Marika. Si elle ne trouvait pas le livre, personne ne la croirait. Il lui fallait une preuve. Elle arracha les draps du lit, retourna le matelas, renversa chaque meuble. Elle vérifiait les interstices des lames du plancher lorsque des infirmiers pénétrèrent dans la pièce.

– Non ! Laissez-moi encore quelques minutes, je vais trouver ! Quelques minutes, c'est tout ! S'il vous plait.

Très rapidement elle fut maîtrisée. Une aiguille la transperça et un liquide se propagea dans ses veines. Le monde sembla ralentir autour d'elle, ses muscles ne lui répondaient plus. Les différentes pièces de la maison défilèrent sous ses yeux tandis que les infirmiers l'emmenaient sans qu'elle puisse réagir.

Après avoir passé la nuit dans une petite chambre en compagnie d'une autre fille, assommée par les neuroleptiques, elle fut conduite dans un bureau. Un homme d'une quarantaine d'années, aux cheveux rares et à l'expression soigneusement étudiée, l'accueillit d'un sourire crispé et une poignée de mains molle.

– Bonjour, Marika. Je suis le Docteur Séverin, psychiatre dans cette clinique. Est-ce que tu sais pourquoi tu es ici ?

La jeune fille tenta de se concentrer. Pourquoi était-elle là ? Où était-elle d'abord ? L'avaient-ils enfermée chez les fous ? Elle n'était pas folle !

– Tu ne sais pas ? Te souviens-tu de ce qu'il s'est passé hier ?

Marika hocha la tête, tenta de parler mais sans succès.

– Peux-tu me le dire, avec tes propres mots ?

– Je... toute la nuit, j'ai lu un livre, mais il avait disparu, alors je l'ai cherché mais...

Marika s'interrompit. Comment lui expliquer la situation pour qu'il la croie ?

– Il y a quelques jours, reprit-elle, j'ai trouvé un livre dans la bibliothèque de mes parents. Un livre horrible.

– Que vous êtes la seule à avoir vu.

– Oui, parce que chaque fois que j'ai voulu le montrer à quelqu'un, il disparaissait !

– Donc il s'agissait d'un livre magique ?

– Ne soyez pas ridicule, répondit-elle. Je ne suis pas folle, je ne crois pas à la magie et tous ces trucs. C'est d'ailleurs pour ça que j'en suis venu à la conclusion que ça ne pouvait être que mes parents qui le cachaient.

– Vraiment ? Et pourquoi auraient-ils fait ça ?

– Je vous l'ai dit : c'était un livre affreux. J'en ai fais des cauchemars, je n'en dormais plus ! Ils devaient avoir honte de l'avoir dans leur bibliothèque, et quand ils se sont rendu compte que je l'avais trouvé, ils ont voulu s'en débarrasser !

– Qu'avait-il de si horrible, ce livre ?

Alors que Marika répondait, le psychiatre notait scrupuleusement ses propos. Un certain malaise s'installa chez la jeune fille. Durant la description rapide du contenu du livre, il l'observait avec une intensité qui accrut ce sentiment.

– Cela fait beaucoup de détails. Avez-vous lu le livre en entier ?

Presque, mais Marika n'osait l'avouer.

– Non, juste quelques pages.

Le psychiatre laissa s'installer le silence, l'examinant toujours. Elle baissa la tête, observa ses ongles rongés, posés sur ses cuisses.

– Il fallait bien que je vérifie le contenu.

Elle était de plus en plus mal à l'aise, possédée par l'étrange impression de tomber dans un piège.

– Bien sûr, répondit-il.

Le silence l'oppressait, mais elle ne savait que dire pour l'interrompre.

– Donc, vous me dites que vous avez découvert ce livre il y a plusieurs jours, puis qu'il a disparu. Vous le recherchez donc depuis tout ce temps-là ?

– Non, je l'ai retrouvé une première fois, puis, le matin où on m'a amenée ici, il avait disparu à nouveau.

– Donc vos parents l'auraient caché une première fois, puis une seconde ?

Marika ne parvenait plus à réfléchir. Son cerveau était trop lent, cette histoire trop compliquée. Y avait-il un sens à tout cela ?

– Non, je ne sais pas, peut-être ! Peut-être voulaient-ils qu'on m'enferme, se débarrasser de moi, me faire passer pour folle ! Peut-être voulaient-ils protéger leur secret, ou en avaient-ils tout simplement marre de moi ! J'en sais rien, demandez-leur ! Je suis pas dans leur tête !

– Donc vous pensez que vos parents vous veulent du mal ?

Marika, les bras croisés sur son torse en une vaine protection face à ce regard pesant, examinateur, replongea dans le silence.

– Marika, avez-vous déjà envisagé la possibilité que le livre ne soit pas réel ?

– Comment ça ?

– Peut-être que si personne d'autre que vous ne l'a vu, c'est que vous êtes la seule capable de le voir. Ce livre n'existe peut-être pas. Qu'en pensez-vous ?

Marika inspira de grandes goulées d'air, luttant contre l'agacement, la colère qui menaçait de l'envahir.

– Je ne l'ai pas seulement vu, je l'ai *touché*. Je l'ai eu entre les mains des nuits durant !

– Il existe toutes sortes d'hallucinations, Marika, elles ne sont pas uniquement visuelles. Cela semble vous mettre en colère. Cela vous paraît-t-il improbable ?

La jeune fille ne répondit pas, son visage se ferma et la méfiance s'inscrivit dans son regard. Le psychiatre n'avait pas vécu la situation, il ne pouvait pas comprendre. Elle avait tenu le livre, l'avait lu ! Il ne pouvait pas n'être que le fruit de son imagination ?

– Plus improbable qu'un complot de vos parents visant à se débarrasser de vous ?

La peur glaça ses entrailles. Croyait-elle vraiment ses parents capables de cela ?

– Marika, avez-vous vu d'autres choses inhabituelles ces derniers temps ?

– Non ! Non, je ne suis pas folle. Je ne vois pas des « choses ».

– Juste un livre alors. Un livre horrible que vous avez pourtant lu avidement, « des nuits durant » selon ce que vous-même avez dit.

Cette fois-ci, Marika s'enferma dans le mutisme. Chaque parole qu'elle prononçait l'enfonçait plus profondément dans le doute et l'angoisse.

– Vous n'êtes pas prête à l'entendre, dit le psychiatre après plusieurs minutes, mais ce que vous avez vécu s'appelle une bouffée délirante aiguë. Cela peut tout à fait ne pas avoir de suite, et je vous le souhaite, mais il y a également le risque qu'il s'agisse d'une porte d'entrée dans une maladie : la schizophrénie. Nous allons vous garder en observation jusqu'à ce que nous ayons une idée plus précise des risques de voir réapparaître le délire.

Marika fut reconduite à sa chambre, où l'attendait la jeune fille aux longs cheveux noirs, prostrée

dans la même position que la veille. Lorsque la porte se referma, Marika frappa du poing à la cloison de toutes ses forces.

– Hé ! S'il-vous-plait ! Hé ! Me laissez pas là.

Mais le bruit de pas s'éloigna et elle se retrouva seule dans la pièce étroite et sombre avec cette présence effrayante. Elle se laissa glisser au sol et des larmes roulèrent sur ses joues.

– Ne leur montre pas que tu as peur.

Un instant, la terreur la saisit : entendait-elle des voix ? Mais celle-ci provenait de la jeune fille. Son visage poupin était désormais visible à travers les rideaux ébènes. Ses yeux bruns, qui ne reflétaient aucune émotion, la fixaient.

– Tu... tu as dit quelque chose ?

– Les gardes, ne leur montre pas ce que tu ressens. Cela leur ferait trop plaisir. Et ils trouveraient de nouvelles raisons de te juger folle.

– Je ne suis pas folle ! Et ce ne sont pas des gardes ! Ce sont... des infirmiers, je crois ?

– Nom différent, même fonction. Et je sais que tu n'es pas folle.

– Ah ?

Marika se releva et s'assit au bord du lit, face à sa nouvelle colocataire, prête à bondir au moindre problème.

– Oui, moi aussi je l'ai vu. Le livre.

– Le livre ? Quel livre ? demanda-t-elle, ébahie, en s'approchant un peu plus sans s'en rendre compte.

– Celui qui t'a amené ici. Comme nous toutes.

– Nous... quoi ?

La jeune fille leva ses yeux au ciel et étira son corps malingre.

– Nous sommes plusieurs à l'avoir vu, c'est pour ça que nous sommes ici.

– Qu'est-ce que c'est ? D'où vient-il ?

– De nos désirs, de nos peurs, de nos fantasmes, répondit-elle avec un haussement d'épaule indifférent.

– Mais... il existe ? Il est réel ? demanda Marika, perdue.

– Bien sûr qu'il l'est !

Ce que lui disait la fille lui paraissait de plus en plus hermétique et incohérent.

– Qu'as-tu vu ? l'interrogea la fille aux cheveux noirs. Dans le livre ?

– La même chose que toi, j'imagine ?

– Non, tu ne comprends pas. Le livre existe, mais son contenu diffère. Il s'adapte à la personne qui tombe sur lui. Ou sur laquelle il tombe...

– Alors...

Marika s'interrompit, assommée par les implications que cela sous-tendait. Si les histoires avaient été créées pour elle... un frisson la parcourut. L'idée était trop impensable pour être réelle.

– Toi, qu'y avait-il dans le livre ?

Le regard presque noir de la fille la scrutait avec intensité.

– Le meurtre de ma mère, laissa-t-elle échapper. Il me hantait déjà avant je crois, mais plus encore

après l'avoir lu. Je ne voyais plus que ça. Mes jours, mes nuits se composaient de ces images sanglantes, jusqu'à se confondre.

– Qu'as-tu fait pour que ça s'arrête ?

– J'ai tué ma mère.

Son ton était toujours aussi indifférent, glaçant. Le froid, remontant de ses entrailles, envahit le corps de Marika qui tremblait à présent.

– Le livre nous montre ce qu'il y a en nous. Cette partie sombre qui se cache derrière nos sourires.

– Tu dis n'importe quoi ! Ce n'est pas moi qui ai écrit ce livre, je ne suis pas responsable de ce qu'il y a dedans !

– Quelles horreurs se cachent en toi ? Il n'apparaît qu'à ceux qui l'ont en eux, ce mal. Il le révèle.

Marika voulait sortir de cette pièce, arrêter d'entendre les idioties que cette folle vomissait. Mais elle ne pouvait aller nulle part.

– Tu ne me crois pas ? C'était trop affreux ?

La fille ricana. Marika plaqua ses mains sur ses oreilles mais le son n'était qu'atténué, réussissait à se glisser subrepticement entre ses doigts.

– Et pourtant, tu l'as lu, n'est-ce pas ? Tu ne pouvais pas t'en empêcher. Au fond, tu as aimé ça et tu le sais. Tu es comme moi.

– Tais-toi ! hurla Marika en se levant brusquement. Tais-toi !

– Et comme moi, tu ne sortiras jamais d'ici.

Marika se jeta sur la fille, empoigna ses cheveux pour dégager son visage qu'elle martela de coups de poings. Soudain, ses bras furent immobilisés et elle sentit une aiguille s'enfoncer sous sa peau. Le monde autour d'elle ralentit, devint flou, mais à travers le brouillard opaque, la voix de fille parvint à l'atteindre.

– Car on ne libère pas les folles.